Lettre à Raulin

Numéro d'inventaire : 1979.29005
Auteur(s) : Louis Pasteur
Type de document : correspondance
Période de création : 3e quart 19e siècle
Date de création : 1871
Matériau(x) et technique(s) : papier | encre noire
Description : Feuille de papier pliée en deux.
Mesures : hauteur : 13,5 cm ; largeur : 10,5 cm
Mots-clés : Iconographie, biographies, souvenirs de savants
Filière : Grandes écoles
Niveau : Supérieur
Lieu(x) de création : Arbois
Historique : Dans cette lettre qu'il adresse à son disciple et collaborateur Jules Raulin (1836-1896), Louis Pasteur évoque une offre d'emploi à Milan qui lui a été faite par le ministre italien des finances, pour la somme considérable de 20 000 francs. Alors même que le conflit avec la Prusse le prive de ses revenus, sa ferveur patriotique le pousse à refuser. Il précise ainsi : "je croirais manquer à la patrie et mériter la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, […], une aisance matérielle plus grande que celle qu'elle puit me donner." La lettre est datée du 22 janvier 1871.
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 4 p.

4. Italie

Arbois 22 Janvier 1871. 14

Mon cher Paulin,

Vous avez dû recevoir de M. Chiozza une seconde lettre à mon adresse. Si elle est encore entre vos mains vous pouvez en prendre connaissance. J'en ai reçu le double.

La première consistait dans une offre qui m'était faite par M. Sella, ministre des finances en Italie. Celui-ci me proposait, à Milan, une position de professeur ou directeur de Laboratoire, avec 10,000 fr.

J'ai été fort touché de ce témoignage d'estime, mais j'ai immédiatement écrit à M. Chiozza, qui avait provoqué cette offre, sans me consulter, que je croirais manquer à ma patrie et encourir la peine des déserteurs, en allant chercher à l'étranger, dans une position définitive, ou à peu près telle, une

aisance matérielle plus grande que celle qu'elle peut me donner. La seconde lettre écrite avant la réception de ma réponse est moins relative au même objet. Le député de la province de Pise ayant appris au ministère de l'instruction publique, la proposition qui m'était faite, me fait offrir une rente de 4,000 f. et une chaire de chimie appliquée à l'Agriculture de 6,000 f, à Pise, bien entendu, et il s'est assuré que le Ministère de l'instruction publique ratifierait cette proposition. Je vous avoue que je suis ébranlé et que je finirais par accepter probablement, surtout si vous voulez partager mon exil. Dans ce cas, je viens vous demander quelles seraient vos vues et quelle situation vous pensez que je pourrais réclamer pour vous dès le début. Vous accommoderiez-vous par exemple, de la direction d'un laboratoire, annexé à la chaire, avec 4,000 f.? Il me semble qu'il y aurait là, en outre, divers moyens pour vous d'améliorer votre position, sans compter les applications relatives aux vins, vers à soie, eaux de vie, vinaigres &c. -- Songez au beau climat de l'Italie, près de Florence, avec des locaux spacieux comme on doit en trouver à très-bas prix dans une ville qui a eu 150,000 âmes et qui n'en a plus que 25,000. Songez au soleil de l'Italie pour nos fermentations, aux vers à soie au vin, à la vie à très-bas prix, à la considération dont

jouissent les professeurs dans une ville qui ne
vit et n'est célèbre que par son université.
Une partie de votre famille habite l'Italie
et Mme Marie ne se trouverait pas trop dépaysée.
Enfin, songez que notre laboratoire de Paris
va être infailliblement détruit par le bom-
-bardement et qu'en tout état de cause c'est
un grand retard pour nos expériences. Le voyage
à Florence en 1ère coûte 9-50; donc toute
facilité d'approvisionner notre laboratoire
Répondez-moi sans retard et vraiment si vous
vous décidez, je crois que j'accepterai. Mais
nous ne terminerions la négociation que sur place.
Il faudrait aller faire là notre campagne séricicole
de 1871, ou mieux à la Mezzolara, chez M. Certani,
près Bologne, d'où nous irions à Pise pour bien
étudier la situation avant de rien conclure... J'ai
oublié de vous dire dans la lettre que je vous ai envoyée
hier que vous feriez peut-être bien de faire faire des
essais précoces de nos diverses graines. La dépense
à valoir sur les 500 f en question. Mille amitiés.

Il est entendu que l'enseignement peut être en français